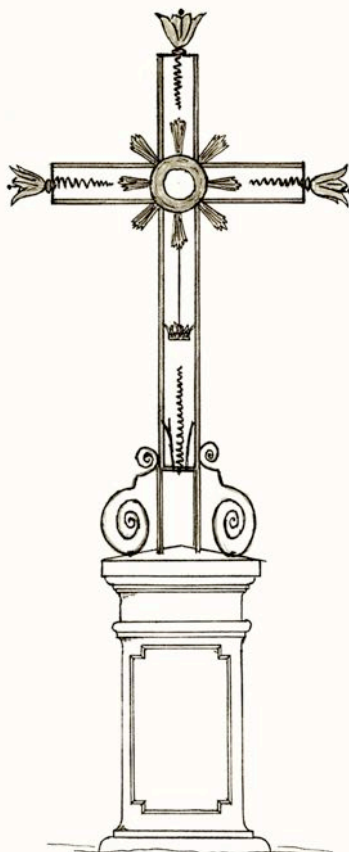


Métabief (1842)
Cimetière, Mélisa Vincent

Fer FF3D - S4C4
46.773732, 6.352053

Cette petite croix en fer forgé 3D de 1842 est située dans le cimetière de Métabief. Elle a été érigée en hommage à Mélisa (Marie Éliza) Vincent décédée à 19 ans, fille orpheline d'Auguste VINCENT directeur des forges de La Ferrière-sous-Jougne.



Cette croix rustique s'inspire du modèle des croix en fer forgé à structure tridimensionnelle (FF3D) du début du 19^{ème} siècle. Sans être une croix de mission, elle s'y apparente par certains aspects structurels et certains éléments de décor (sans présenter toutefois d'instruments de la Passion). Les photographies précédentes montrent la croix dans son environnement rural/urbain, profondément modifié en une trentaine d'années ; la croix semble elle-même avoir subi les outrages du temps.

Il est intéressant de souligner le fait que cette croix rend hommage à une défunte apparentée à un directeur de forges local (La Ferrière-sous-Jougne), ce qui expliquerait la réalisation d'un tel monument funéraire en fer forgé (un autre exemplaire pourrait être la croix disparue du cimetière de Jougne-St-Maurice : croix Bonnet de 1829).

Reposant sur un piédestal parallélépipédique classique en calcaire, la croix métallique, très simple peut être décomposée en deux parties :

- en bas, le socle ou assise de la croix cantonné de quatre consoles assurant la stabilité du monument au renversement ;
- en haut, le croisillon à pied élané avec sa structure volumique et sa décoration assez fruste à l'exception d'une étrange petite couronne suspendue.

LE PIÉDESTAL ET SON INSCRIPTION

Le piédestal en calcaire ne semble pas reposer sur un emmarchement (en tout cas, on n'en voit pas aujourd'hui). De forme globalement parallélépipédique et de section carrée, il est plutôt élancé et relativement bien travaillé.



La base du piédestal comporte successivement une petite plinthe, une moulure torique et enfin une doucine inversée.

Le dé ou corps principal comporte une forte moulure torique en partie haute. Sur la face principale un panneau avec inscription a été dégagé en sur-épaisseur, avec des retraits dans les angles.



La corniche à "étages" bien distincts présente une modénature très travaillée, avec combinaison de plusieurs moulures (filets, quart de rond, plinthe, talon et cavet). Sa face supérieure bombée, donnant une certaine grâce au monument, reçoit les ancrages des fers de croix métallique.

La face principale du piédestal porte une inscription gravée directement dans le bloc calcaire du piédestal :

**MELISA VINCENT
A 19 ANS !!!
SES DONN A L'EGLISE
DE CETTE PAROISSE
ET AUX PAUVRES LUI
MERITERONT A JAMAIS
L'HOMMAGE
D'UNE JUSTE
RECONNAISSANCE
REQUIESCAT IN PACE**

Melisa (Marie Éliza) Vincent, décédée jeune, était manifestement une "personnalité" appréciée et surtout était issue d'une famille de notables locaux ce qui justifie l'importance du monument funéraire consacré à la jeune fille.



Cet acte de décès fournit plusieurs informations intéressantes :

- la croix date de 1842 ou d'une année suivante ;
- la défunte était célibataire et résidait à Métabief chez son tuteur François Xavier Paillard (d'où l'érection du monument au cimetière de Métabief) ;
- la décédée est fille d'Auguste Vincent, directeur des forges de La-Ferrière-sous-Jougne ; avant son décès elle était encore propriétaire (des forges ?) ;
- sa mère Françoise Lucrèce Robbe était propriétaire aux Hôpitaux-Neufs.

On trouvera en annexe une note plus précise sur la famille d'Elisa Vincent.

On peut légitimement penser que la croix en fer forgé a pu être réalisée par un artisan-ferronnier des forges de La Ferrière-sous-Jougne.

L'ASSISE DE LA CROIX EN FER FORGÉ, LES CONSOLES

Dans la partie basse ferronnée, quatre fers de section carrée s'élèvent verticalement à partir de la surface supérieure bombée du piédestal et forment le pied de la croix.

Quatre consoles de soutien, réalisées en fer plat, sont disposées selon les diagonales de la corniche du piédestal. De forme générale en S, elles comportent de beaux rouleaux à courbes spiralées ; entre les rouleaux bas et hauts, elles présentent une liaison rectiligne presque verticale formant redan.



Ces consoles, qui rappellent celles de la croix Bonnet du cimetière de Jougne-St-Maurice, viennent se fixer en partie basse sur la corniche calcaire par des ancrages en crochets. Les rouleaux supérieurs sont fixés, eux, sur les montants verticaux par des boulons grossiers. Aucun décor en tôle estampée (de type feuille) n'est ajouté aux consoles. À noter l'orientation des profils des fers des consoles selon les axes diagonaux du socle.

Après le point d'attache des consoles, les fers verticaux de section carrée subissent une torsion à 45° et orientent leurs faces parallèlement aux axes principaux du piédestal.

Une platine d'entretoisement en X permet de lier ensemble les quatre montants structurels.





La platine reçoit un décor rudimentaire composé de quatre tiges, possibles départs de fleurs stylisées : les corolles ou pétales pourraient avoir disparu, mais le décor pourrait n'être fait que de ces tiges courbées.

Une vrille en fer forgé, orientée vers le haut et comprenant douze spires, monte assez haut dans le fût ; elle est fixée à la platine. À noter le petit bombement aménagé au centre de la platine.



Au-dessus de la vrille et à l'intérieur du volume du montant vertical de la croix a été disposée une curieuse couronne suspendue par une longue tige métallique, comme un balancier d'horloge.

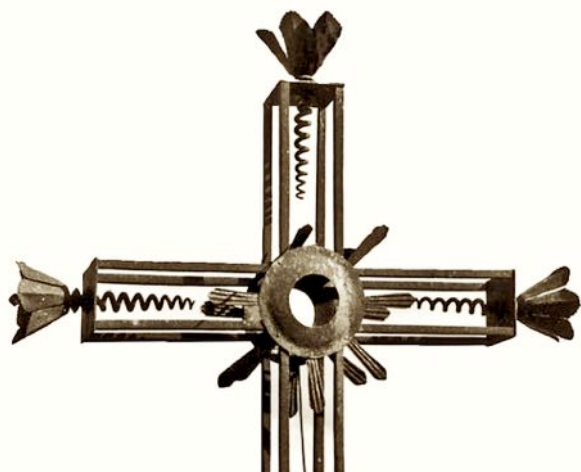
Cette couronne en fer découpé, seul motif ou mobilier symbolique de la croix, présente sur son pourtour des découpes en losange. Elle est surmontée de quatre fleurs à feuilles et graines en fer étampé.

Cette couronne renvoie à la symbolique du Christ-Roi.



La facture technique originale de cette couronne témoigne d'un travail très intentionné. De même convient-il de souligner la surprenante disposition adoptée de suspendre la couronne (généralement, les couronnes du Christ-Roi sont plutôt posées au sommet de la branche verticale de la croix ou, plus petites, sur les ostensoirs en croisée de la croix).

LE CROISILLON SOMMITAL, LA CROISÉE ET LES BRANCHES LIBRES

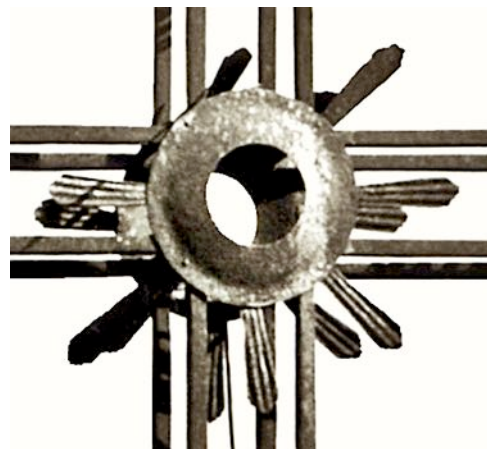


Les trois extrémités libres de la croix sont identiques. Elles se terminent, vers l'extérieur, par de grosses fleurs de lis stylisées en tôle estampée et comportant de fortes graines saillantes et des pétales aux bords découpés.

Des perles légèrement aplaties, en forme de soucoupes, lient les fleurs de lis aux plaques de tôle terminant les branches de la croix. Ces fleurs (de facture différente de celles de la croix Bonnet de Jougne) sont particulièrement élégantes.



De l'autre côté de chacune des plaques de tôle terminales – donc à l'intérieur des montants de la croix - ont été disposées des vrilles de taille aussi importante que celle du montant du bas de la croix ; elles occupent plus de la moitié de la longueur des branches.



À la croisée des branches du croisillon, ont été positionnées deux couronnes (ou anneaux en calottes sphériques) en tôle estampée ; elles sont présentes de chaque côté de la croix.



La forme circulaire de ce décor renvoie, à la symbolique religieuse du “divin” et de l’incommensurable.

De ces deux anneaux et sur les deux faces de la croix, partent vers l’extérieur huit courts faisceaux ou rayons de gloire en tôle nervurée. Ce décor rayonnant est aujourd’hui en grande partie détruit.

CONCLUSION

Cette petite croix rustique du cimetière de Métabief, n’est pas une des plus spectaculaires des croix FF3D du Haut-Doubs. Elle témoigne toutefois d’une tradition et d’un certain artisanat bien maîtrisé du fer forgé et de la tôle étampée, déclinant des gammes classiques d’organisations et de décorations typiques de la réalisation des croix tridimensionnelles en fer forgé.

L’histoire de cette croix érigée en hommage à Mélisa Vincent, une jeune personne décédée de la famille des maîtres de forges de La Ferrière-sur-Jougne, fournit d’utiles clés pour avancer dans la connaissance du contexte de réalisation des croix en fer forgé de la région.

Il est intéressant de mettre en relation cette petite croix (piédestal, structure, décor) avec la croix Bonnet (aujourd’hui disparue) du cimetière de Jougne-St-Maurice érigée une douzaine d’années plus tôt.



Complément - Elisa Vincent (1823-1842)

Fille de Auguste Vincent (1780-1824, Directeur des forges de La Ferrière-sous-Jougne

Dans le cimetière de Métabief, on peut découvrir un monument funéraire comportant une petite croix en fer forgé typique des croix dites FF3D. Le piédestal de la croix porte une inscription gravée directement dans le bloc calcaire du piédestal :

*MELISA VINCENT A 19 ANS !!!
SES DONNS A L'EGLISE DE CETTE PAROISSE ET AUX PAUVRES
LUI MERITERONT A JAMAIS
L'HOMMAGE D'UNE JUSTE RECONNAISSANCE
REQUIESCAT IN PACE*

Qui est donc cette jeune Melisa Vincent ?

Les registres d'État Civil fournissent une première réponse sur la personne. L'acte de décès, établi le 17 février 1842, donne en effet les précisions suivantes :

Marie Eliza VINCENT, âgée de 18 ans, est décédée le 16 février 1842 à 11 h du soir en la maison de François Xavier PAILLARD, propriétaire à Métabief, et tuteur de la décédée. Marie Eliza VINCENT, propriétaire, née à La Ferrière-sous-Jougne, domiciliée à Métabief, célibataire, est fille orpheline de feu Auguste VINCENT, de son vivant Directeur des forges de La Ferrière et de feu Françoise Lucrece ROBBE, propriétaire aux Hôpitaux-Neufs.

Les témoins mentionnés à l'acte de décès sont :

- *François Xavier PAILLARD, propriétaire à Métabief, tuteur de la décédée ;*
- *Séraphin PAILLARD, de Métabief, petit cousin par alliance de la décédée.*

On peut tirer de cet acte plusieurs conclusions :

- la croix en fer forgé de Métabief peut être datée de 1842 ou d'une année immédiatement suivante ;
- la défunte était fille du Directeur des forges de La Ferrière-sous-Jougne (décédé, lui, avant 1842) ;
- la jeune fille, alors encore mineure et orpheline de père et de mère et était placée sous tutelle à Métabief chez des proches ou parents.

La consultation des registres d'État Civil permet de reconstituer la (courte) vie de la jeune fille. Marie Elisa Vincent (Élisa, Mélisa, Méliza) est en effet née le 28 octobre 1823 à Jougne. À sa naissance, ses parents sont Auguste Vincent, 43 ans, Directeur des forges de La Ferrière-sous-Jougne et domicilié en ce lieu, et Françoise Lucrece Robbe.

Marie Elisa n'aura pas le loisir de se marier, décédant à 18 ans le 16 février 1842.

Que peut-on savoir de la famille de Marie Elisa ?

Toujours selon les registres d'État Civil, Auguste Vincent, le père de Marie Elisa, est né à La Ferrière-sous-Jougne le 10 décembre 1780. Il est, lui-même, le fils de Claude Antoine Vincent, cultivateur, résidant à "La Grange dessous La Ferrière" (il décède le 13 février 1820 et ne connaîtra pas sa petite-fille). La mère d'Auguste, épouse de Claude Antoine, est Marie Françoise Descouvrier - aussi mentionnée Descourvière - (décédée à La Ferrière un peu après son mari, le 6 novembre 1826).

On relève dans les registres d'État-Civil au moins trois autres frères et sœur d'Auguste (liste sans certitude d'exhaustivité) :

- Marie Claudine Vincent, née le 18 juin 1777 à La Ferrière ; sans profession, elle se marie avec Michel Paget, commis de forges ; domiciliée à Jougne, elle décède le 27 février 1824 (sans profession, domiciliée à Jougne) ;
- Maurice Vincent, né le 26 janvier 1779 à La Ferrière ;
- Hipolite Vincent, né le 29 avril 1787 à La Ferrière ; il sera garde-magasin ; il se marie d'abord avec Jeanne Françoise Guinchard puis en secondes noces, le 30 avril 1827, avec Jeanne Rosalie David.

Auguste Vincent Directeur de forges, propriétaire domicilié à Jougne, se marie à 36 ans aux Hôpitaux-Neufs, le 18 novembre 1817, avec Françoise Lucrece Robbe (née et domiciliée aux Hôpitaux-Neufs). Les 2 témoins (côté Auguste Vincent) sont son père Claude Antoine Vincent (encore vivant et domicilié à Jougne) et son frère Maurice Vincent (domicilié, lui, à Rochejean).

Le couple Auguste Vincent – Françoise Lucrece Robbe va avoir deux enfants (sans certitude d'exhaustivité) :

- Mémorin Vincent, né le 10 décembre 1821 ;
- Marie Elisa Vincent, née à Jougne le 28 octobre 1823 (un des déclarants mentionnés dans l'acte est son oncle Hipolite Vincent, 38 ans, domicilié à Jougne).

Malheureusement, Auguste Vincent décède prématurément le 11 avril 1824 à l'âge de 43 ans. Selon l'acte de décès, il "demeurait momentanément tant à La Ferrière qu'aux Éterpas (près de Vallorbe en Suisse)". Il serait décédé au lieu-dit des Éterpas dans la maison de Messieurs Bailly Vandel et Compagnie, maîtres de forges à La Ferrière-sous-Jougne. Son frère Hipolite Vincent, cultivateur est un des témoins mentionnés dans l'acte de décès.

Françoise Lucrece Robbe, épouse d'Auguste et mère de Marie Elisa, décède, elle, en sa maison des Hôpitaux-Neufs le 26 février 1829 à l'âge de 40 ans et donc 5 ans après son mari. Les deux témoins mentionnés dans l'acte sont des voisins cultivateurs (et non des parents).

Quels enseignements tirer de la reconstitution des péripéties familiales ?

Auguste, né en 1780, est au cœur d'une fratrie de 4 membres (au moins), nés entre 1777 et 1787. Le père Claude Antoine Vincent est cultivateur à Jougne (Grange au-dessous de la Ferrière). Auguste semble sortir du groupe avec sa responsabilité de Directeur des forges de La Ferrière alors que le milieu familial est surtout axé sur l'agriculture. Il reste à expliquer comment et dans quelles circonstances Auguste a pu accéder à cette responsabilité de Directeur des forges de La Ferrière.

Dans les années 1820, la famille Vincent va connaître plusieurs événements majeurs avec notamment des décès du côté des patriarches (Claude Antoine et son épouse) comme aussi des enfants du patriarche dont Auguste.

Marié en 1817, le couple d'Auguste va accueillir deux enfants 4 et 6 années plus tard.

Malheureusement, Auguste décède 6 mois après la naissance de sa fille Marie Elisa : il n'avait que 43 ans. Son épouse Françoise Lucrece se replie sur sa maison aux Hôpitaux-Neufs où elle décède 5 ans après son mari : elle n'avait, elle, que 40 ans.

En 1829, Marie Elisa n'a pas 6 ans (il n'a pas encore été possible de retrouver trace de Mémorin, son frère pour savoir ce qu'il est devenu). Cette situation catastrophique se traduit par la mise

sous tutelle de Marie Elisa, chez des cousins ou parents par alliance (les Paillard de Métabief) et cela pour une douzaine d'années (entre les 6 ans à 18 ans de la petite Marie Elisa). Elle décède en 1842 à cet âge de 18 ans. Le monument funéraire insiste sur son implication dans les œuvres de l'église dont il reste à étudier la consistance.

Compte tenu du fait qu'Auguste Vincent a été Directeur des forges de La Ferrière on peut raisonnablement imaginer que la croix en fer forgé de Métabief honorant la mémoire de Marie Elisa a pu être réalisée par un forgeron de La Ferrière, hypothèse qui reste bien sûr à confirmer.

Petit tableau synoptique

	<i>Claude Antoine et son couple</i>	<i>Enfants de Claude Antoine</i>	<i>Auguste et son couple</i>	<i>Enfants d'Auguste</i>
?	N - Claude Antoine V			
?	N - Marie-Françoise			
<i>1770</i>				
1777-06-18		N – Marie Claudine V		
1779-01-26		N – Maurice V		
<i>1880</i>				
1780-12-10		N - Auguste V	N - Auguste V	
1787-04-29		N – Hipolite V		
<i>1790</i>				
<i>1800</i>				
<i>1810</i>				
1817-11-18			M – Auguste / Fr. Lucrèce	
<i>1820</i>				
1820-02-13	D - Claude Antoine V			
1821-12-10				N – Mémorin V
1823-10-28				N - Marie Elisa
1824-02-27		D– Marie Claudine V		
1824-04-11		D – Auguste V	D – Auguste V	
1826-11-06	D - Marie-Françoise			
1829-02-26			D - Françoise Lucrèce	
<i>1830</i>				
<i>1840</i>				
1842-02-16				D - Marie Elisa V
?				D – Mémorin V